



fugues #3
Melodium

fugues #3

entretien et textes de j rome olivier.

www.fugues.org / mesfugues@free.fr

fugues #3

novembre 2005

Melodium	6	<i>Entretien</i>
Below The Sea	16	<i>Blame It On The Past</i>
Piano Magic	17	<i>Disaffected</i>
The Remote Viewer	18	<i>Let Your Heart Draw A Line</i>
Marsen Jules	19	<i>Herbstlaub</i>
1 Mile North	20	<i>Minor Shadows</i>
Barzin	21	<i>Songs For Hinah</i>
Readymade	22	<i>All The Plans Resting</i>
Man	23	<i>Helping Hand</i>
Melodium	24	<i>La Tête Qui Flotte</i>

*J'ai déménagé hier. Il y a des cartons scotchés qui attendent d'être déballés et une vieille cassette que j'ai trouvée. C'était **Melodium** qui se racontait. Il y a peut-être un an que je suis allé à Nantes et je me suis tout rappelé : le café près de la gare et son appartement, son visage et ses quelques instruments. C'était une belle après-midi et je crois bien qu'il ne pleuvait pas parce que ses mots sont toujours là.*

Entretien : Jérôme Olivier | Photographie : droits réservés



Laurent Girard : J'ai toujours bien aimé la musique électronique. Quand j'étais petit, c'était Jean-Michel Jarre. J'étais hyper fan. Je ne peux pas dire que j'aime tout ce qu'il a fait mais j'aime bien Equinoxe encore. Je trouve que c'est un super album. Ce que j'aime, ce sont ces deux premiers albums. Ceux-là continuent de me plaire même si je ne les écoute plus. Je n'en ai pas honte, je m'en fous. Mais je pense que ça a beaucoup joué dans ce que je fais. Mes parents n'écoutaient pas trop de musique et en fait, je n'ai pas été influencé par la musique de mes parents ou de mes frères parce qu'ils n'écoutaient pas du tout ça. C'était ma musique. J'ai même écouté du hard rock pendant un moment. C'est très mélodique, le hard-rock. J'aimais bien les trucs violents pendant un moment. Maintenant, je trouve que ce que je fais est plus violent que ce que les gens disent. Quand je lis les chroniques, c'est souvent décrit comme le truc paisible. Les gens à qui je fais écouter disent tous que c'est trop paisible. Mais moi je trouve qu'il y a un côté glauque. Et personne ne le voit, personne ne le perçoit. C'est marrant. Quoique je crois que j'ai du lire une chronique de l'album sur Peter I'm Flying où le mec disait que je devais avoir des choses bizarres dans la tête. Je fais de la musique depuis hyper longtemps mais comme ça, sur mon synthé. J'ai fait un peu de guitare acoustique, électrique même un peu, mais je n'en faisais pas parce que je n'avais pas de matériel pour enregistrer. Je n'en faisais que comme ça. J'ai aussi fait du piano quand j'étais en CE1-CE2 peut-être. J'en ai fait deux ans et je me suis mis à l'orgue électronique ensuite pour faire du Jean-Michel Jarre. J'adorais. J'ai commencé à composer après. Il y a à peu près 8 ans, quand je suis arrivé dans mon école d'ingénieur, je me suis acheté un synthétiseur. J'ai commencé à faire des choses plus sérieuses parce que j'avais plusieurs pistes et je me suis amusé à faire des morceaux plus complets. Mais je me rappelle qu'au début, j'essayais de faire des sons un peu organiques à partir de mon synthé, des flûtes, des choses comme ça. Je me suis rendu compte que c'était pourri, que ça ne servait à rien. Avec un synthé, tu ne peux pas imiter un son d'instrument de manière satisfaisante. Alors je me suis dit que j'allais faire de la musique électronique ensuite et quand j'ai écouté l'album d'Isan Beautronics, ça m'a incité à continuer et à essayer d'envoyer des morceaux. Je faisais déjà des choses qui ressemblaient à ça. Quand Static Caravan a sorti mon premier disque, je n'avais même pas Internet, je n'y connaissais rien. Je ne connaissais pas du tout les petits labels. Même les 45 tours, c'était limite si je savais que ça existait encore à vrai dire et j'écoutais surtout de la pop ou du post-rock. Je n'écoutais pas encore beaucoup de musique électronique à cette époque même si j'en faisais sur mon synthé. J'ai découvert tout un petit monde souterrain, tous ces petits labels qui sortent des 45 tours. Après, ce sont des gens qui m'ont contacté suite à ce premier 45 tours. Et ça

s'est fait naturellement. J'ai eu du bol. Je me suis acheté un ordinateur ensuite, quand j'étais à l'armée et je me suis mis à jouer de la guitare. Je savais jouer. Depuis toujours j'avais envie de mettre de la guitare et des instruments mais je n'avais pas de matériel. Alors je me suis acheté un micro, complètement nul d'ailleurs. Et j'ai joué de la guitare sur mon premier album, Quietnoisearea. On dirait du folk presque. J'avais envie de faire ça et ça me faisait vraiment plaisir de jouer de la guitare, de mettre des sons. Le piano par contre, ce n'est pas un vrai piano. C'est mon synthétiseur mais j'essaie de faire en sorte qu'il ne sonne pas trop mal. Ça ne m'intéresse pas de faire un truc hyper technique à la Autechre. Je m'en sens incapable et je préfère les choses très simples. Une mélodie de guitare, une mélodie de piano, quelque chose chargé d'émotion. C'est ce qui m'intéresse. A l'époque de mon premier 45 tours, un disque ça me suffisait presque. Et je n'avais jamais vraiment rêvé de faire un disque. J'étais content parce que je n'y croyais pas. Mais je ne savais pas du tout ce que ça allait donner après, je m'en foutais en fait. Je fais de la musique tout seul depuis toujours et si ça avait continué comme ça, ça n'aurait pas été la fin du monde. Maintenant, je crois que je suis moins comme ça. J'ai envie de sortir des trucs. Je crois que je n'ai pas un parcours classique mais d'un autre côté, ça fait peut-être 15 ans que je fais de la musique. Mais pas de manière professionnelle, juste quand j'en ai envie. Et j'ai envie que ça reste comme ça. C'est mon passe-temps, ma petite passion. J'en fais quand j'ai du temps libre. Je n'ai pas envie que ça prenne toute ma vie. Je pense que je deviendrais cinglé. J'ai mon boulot, la musique. Ça me permet de stabiliser un peu la chose. C'est un besoin de faire de la musique mais je ne veux pas que ça prenne toute la place. Mais c'est comme quand tu as une passion pour quelque chose, tu ne peux pas t'en empêcher. Faire des morceaux, il n'y a que ça qui m'intéresse. Tout le reste, je m'en fous. Je n'ai pas envie de faire des concerts parce que je n'ai pas envie de réinterpréter mes morceaux. Je ne vois vraiment pas l'intérêt, surtout de la musique électronique. Quel intérêt y a t il à appuyer sur "play" sur ton logiciel, à changer deux trois trucs ? Quand tu as un groupe, ça peut-être sympa mais quand tu es tout seul derrière ton ordinateur ? Ça ne me tente pas du tout. Je pense que j'aurais du mal à jouer si il y avait des gens qui me regardent. Je suis timide aussi je pense. Et je n'aime pas trop les rassemblements. Ça me fout les boules, je suis à moitié phobique par rapport à ça. Donc je fais de la musique comme ça dans mon coin. Maintenant, je veux bien jouer avec d'autres gens mais les concerts, ça ne me tente pas. C'est un problème pour les labels parce que ça permet de faire connaître, de vendre plus de disques mais je leur dis. Je n'ai jamais envisagé de faire des concerts, d'aller jouer de la musique devant des gens. Et à vrai dire, je ne suis pas fan des concerts. Ça

me fait chier un peu de rester debout. Je ne trouve pas que ce soit une bonne position pour écouter de la musique. Mon truc, c'est de faire ma musique chez moi, peinar, d'être dans un état d'esprit particulier et de me laisser aller. Je suis content quand je lis des chroniques par exemple, quand je vois qu'il y a des gens qui s'intéressent à ce que je fais. Je ne peux pas dire que ça me laisse indifférent mais c'est vrai que quelque part, je ne vois pas trop les retombées. Je regarde juste sur Internet quand il y a des gens qui parlent de moi. Mais je suis quand même content quand on m'envoie le disque fini. C'est agréable de voir ce que tu as fais chez toi tout seul qui se retrouve sur un disque et que d'autres gens peuvent écouter. C'est super. Ce n'est pas rien. Et je me réécoute un peu mais pas très souvent. Je les ai tellement écouté pour les faire. Mais j'aime bien, ça dépend des cas. Le premier album, ça me fait un peu bondir quand je le réécoute. L'aspect technique me dérange un peu. C'est quand même assez lo-fi et ça me gêne plus. Les autres non. Le premier album, je l'ai fait d'une traite, en peu de temps. J'étais tout content de jouer de la guitare, j'avais mon ordinateur mais je ne revenais pas sur les morceaux. Je n'ajoute pas beaucoup d'effets. Je n'utilise jamais de samples de musique extérieure. Tout ce qui est dessus, c'est moi qui l'ai joué et je ne veux pas faire autrement. Ça ne m'intéresse pas de reprendre une belle boucle de guitare et de faire un morceau par-dessus si elle n'est pas de moi. C'est un peu facile. J'ai envie que ce soit mes mélodies. C'est ce qui m'intéresse dans la musique. Dans l'électronica, je trouve qu'il y a peu de bonnes choses. C'est un peu la même recette et niveau mélodique, ce n'est pas très poussé mis à part Domotic, Isan, Boards Of Canada, Autechre... J'ai un peu arrêté ces derniers temps d'écouter de l'électronica. Je me suis remis à écouter de la pop, des choses comme l'Altra. Ça m'a vraiment marqué.

En écoutant ta musique, je me suis arrêté sur l'expression "Quietnoisearea". C'est quelque chose qui parle, comme beaucoup de titres que tu donnes à tes morceaux.

Quietnoisearea, ça vient du boulot. C'est une zone de bruit calme. Je travaille dans l'environnement, à l'équipement, et ça existe en bruit. Quand tu as une route, on définit des zones autour de la route et tu as des zones où l'impact de la route ne se fait pas sentir. On appelle ça des zones de bruit calme et je trouvais que ça allait bien avec ce que je faisais. Et puis l'aspect quiet/noise, c'est un peu opposé. Ça me faisait marrer. Le titre de l'album A Possible Way Of Spending Time, c'était quelque part pour exprimer le fait que pour moi, faire de la musique, l'écouter, c'est une façon d'occuper mon temps. Je trou-

vais ça marrant de mettre ça dans un titre. Et en même temps, c'est humble, comme pour dire que faire de la musique n'est pas un truc hallucinant. A Slight Difference In The Air Pressure, c'est la définition d'un bruit, une différence de pression. Je l'ai trouvé dans 1984. J'ai une version de 1984 en anglais, je lis ça et je trouve des titres là-dedans. J'adore ce livre. Comme je ne suis pas très bon en anglais, ça me permet de trouver des choses. L'anglais, c'est indispensable mais je ne cherche pas trop à comprendre les textes dans les chansons. C'est la manière dont on chante qui m'intéresse. Il y a peut-être Adam Green, Friends Of Mine, dont j'aimerais trouver les paroles. J'adore ce disque et j'aimerais bien savoir ce qu'il dit. Mais les paroles, je pense que ça ne me touchera jamais. Je ne suis pas dans le texte, je suis uniquement dans l'aspect musical. C'est con parce que peut-être que les gens se creusent la tête pour essayer de dire des choses mais je ne suis pas réceptif à ça. Ce qui m'intéresse, c'est l'impact émotionnel de la musique. Quand j'écoute un disque chanté, je suis uniquement sensible à la façon dont il chante. Pour moi, le chant est comme un instrument. Il y a plein de gens qui disent que ce que je fais, c'est de la musique d'ambiance. Parce qu'il n'y a pas de chant, parce que c'est calme. Moi, j'écoute surtout de la musique instrumentale. Ça provoque beaucoup plus d'effets que de la musique chantée. Explosions In The Sky par exemple, c'était la claque. Il n'y a personne qui chante mais je peux te dire que ça vit. Ils font de super belles mélodies à la guitare et tu as presque l'impression que c'est joué au clavier. En ce qui me concerne, je ne sais pas pourquoi je fais de la musique comme ça. Quand je joue une mélodie, c'est toujours triste. Je n'ai jamais fait de morceau gai en fait. Je n'écoute que des choses tristes. C'est intime. Il y a des gens qui font de la musique tout seul chez eux et qui font des trucs marrants. Mais ça ne m'intéresse pas trop de faire de la musique marrante. Ou alors dix secondes, maxi. Je crois que je n'aime pas trop la fête. Je trouve que les gens ne sont pas sincères quand ils font la fête. Se bourrer la gueule et faire le con après, qu'est ce que ça apporte, pas grand-chose. C'est marrant dans l'instant mais je préfère discuter avec des gens, comme ça. Et puis il y a le coté paraître aussi qui m'énerve. Je suis un peu autiste, je crois. Pour le nouvel an, je vais faire un truc soft. Ça ne m'empêchera pas d'aller me marrer dans la rue mais une grosse soirée, c'est le genre de truc qui me saoule. Cet été, j'ai eu des problèmes de vertiges et je suis devenu agoraphobe pendant un moment. Je ne peux pas l'expliquer. Dès qu'il y a des groupes, je me sens mal à l'aise. Par contre, j'aime vraiment discuter avec des gens quand il y a un vrai échange. Et dans des groupes, il y en a rarement. Je ne suis pas non plus allergique à ça, j'adore me marrer, raconter des conneries mais je ne suis pas un showman, c'est clair.

Personnellement, Il m'arrive souvent de regarder par le hublot de ma machine à laver plutôt que de sortir.

Je n'ai pas de hublot sur ma machine à laver. Mais quand je vais dehors, je fais énormément attention aux sons. Je suis très sensible à ça. Par exemple, j'adore le bruit des essuie-glaces. J'aime bien les bruits de la ville, de la campagne. Il y a des bruits qui sont marrants dans la vie. Mais je ne suis pas particulièrement attaché à Nantes. J'aime bien mais si je dois changer de ville, ça ne me dérangera pas. Pourtant tous les gens adorent Nantes. Mais je pense que c'est plus une image que la réalité. Je ne trouve pas que ce soit une ville très belle. Les gens s'imaginent plein de trucs. Nantes, c'est au bord de la mer. Mais il fait souvent un temps de merde et ça commence à m'énerver un peu d'ailleurs. Je n'aime pas trop la flotte. En fait, je ne choisis pas un moment particulier pour faire de la musique mais il y a un moment où j'ai vachement envie de faire de la musique, c'est quand je vais voir un film au cinéma. Tu es complètement déconnecté quand tu sors de là. Sinon, ça peut être n'importe quand. Le matin, le midi, le soir. Quand je m'emmerde aussi, mais quand on s'emmerde, généralement ce n'est pas super.

Et il t'arrive de voir des choses ?

Je ne vois rien quand je fais de la musique. C'est dans la chambre, ça ne donne pas sur une fenêtre. Et je n'ai rien comme matériel. J'ai deux synthétiseurs et un ordinateur. Il y a une petite table de mixage dont je me sers rarement et puis j'ai deux guitares acoustiques, un mélodica. Je suis là et je ne vois rien. Tu as vu la vue qu'on a ? C'est pourri. Quand je fais de la musique, j'ai l'impression que je suis en pilotage automatique. Je saute d'un synthétiseur à l'autre, je suis complètement dans le truc. Quand j'étais à Tours, j'étais dans un tout petit appartement. Je me connais souvent la tête et je ne réagissais même plus. C'est là que j'ai fait l'album sur Disaster By Choice, le premier. Et je peux te dire qu'il n'y avait pas beaucoup de place. Je pense qu'on peut faire des choses simples sans trop de matériel. Quand je joue de la guitare, je ne joue qu'avec deux doigts. Je claque souvent deux cordes en même temps. Je me rappelle que j'avais fait voir ça à un pote et il m'avait dit "c'est bizarre comment tu joues". Mais peut-être que ça apporte quelque chose de personnel aussi. Quand tu apprends comme ça, tu as ta façon à toi de jouer. C'est pour ça que je n'ai pas voulu prendre de cours de guitare je pense. J'avais la flemme. Je me suis tapé la prof de piano aussi. Mais je ne joue jamais sur un piano. Il y en a un chez mes parents mais il est désaccordé maintenant. Mais j'aimerais bien. J'adorerai ne faire un morceau qu'avec *un*

piano, à la Yann Tiersen. J'aime bien ce qu'il fait. Au piano, c'est très beau. Mais je ne pense à rien quand je l'écoute. Je n'ai pas beaucoup d'images qui me viennent quand j'écoute de la musique. J'ai l'impression que les gens ont des images mais moi aucune. Je devrais peut-être consulter pour ça. Mais je pense que ma musique, c'est l'inconscient qui se transfère sur les instruments et tout. C'est pour ça que je suis complètement déconnecté dès que je me mets à faire de la musique. Je ne pense à rien. Jamais je ne me dis je vais penser à cette ballade que j'ai fait et faire un morceau. Je ne fais jamais ça. La musique, c'est vital pour moi. C'est le seul espace où je suis libre. Personne ne m'emmerde et je fais ce que je veux.

Melodium La Tête Qui Flotte (Autres Directions In Music)

www.autresdirections.net

Et puis, toujours, la flamme d'une bougie qui chancelle, comme si elle vivait ses derniers instants sur le bord de la fenêtre. Les disques que j'écoutais...



BELOW THE SEA | Blame It On The Past.
Where Are My Records

Je veux revoir la neige et sa lumière la nuit. Je veux retrouver l'anonymat des premières fois lorsqu'elle effacera peu à peu mes pas. Je veux m'écrire au futur sur ses pages blanches, attendre l'hiver, l'été, le temps qu'il fera et sentir comme c'est doux, chaud, froid sur mon visage emmitouflé jusqu'au nez. Je veux tendre les mains au ciel, regarder chaque flocon s'évanouir au petit matin comme si c'était le dernier. Je veux voyager l'air léger, grimper au sommet des sapins et sentir le vent qui frissonne encore à travers les arbres. Je veux désertier les cérémonies de fin d'année, imaginer les confrontations, les sourires et les batailles rangées des gosses du quartier. Je veux capturer l'éphémère, la mer et les étoiles. Je veux laisser mon passé sur la branche, le savoir crevé sous une avalanche. Je veux me promener tard le soir jusqu'aux ruelles sombres de ma mémoire. Je veux voir mon sang se glacer, couleurs violettes, membres anesthésiés. Je veux entendre les cloches sonner comme si mon cœur battait en retraite pour la première fois. Je veux retrouver l'innocence des premiers instants, écouter le sol craqueler sous mon poids et pouvoir enfin m'endormir dans ses bras. Rien qu'une fois.

PIANO MAGIC | Disaffected.

Talitres.



J'ai vu la mort, ses cartes secrètes et ses terres cabossées. Il n'y a pas de tunnel où s'engouffrer, juste Marie qui attend, les yeux baissés. Et le monde semble presque beau quand je m'y enfonce les soirs de grand vent. Je me suis vu alité, désaffecté, blanc comme les draps qui recouvraient mes pieds. Je dors encore le jour et j'écoute aussi les murs, le silence d'un monde parfait qui s'installe autour. Je me sais hors du temps et mes soupirs dépassent enfin mes tours, les barbelés rouge sang où je m'ennuie quelques instants. Il y a dehors des gens dans la rue, un travail qui m'attend et une femme qui dit m'aimer jusqu'à la fin du jour.

Mais aujourd'hui, minuit m'attend, comme la nuit où je mens, la musique toujours que j'entends... J'ai revu mon enfance nue et mes vies aveugles, inscrites quelque part sur le plancher craquelé. Quelques scènes ont déjà disparu, comme les étoiles et les bleus inconnus que je pourchassais solitaire, écrasé à la fenêtre. Sur le carreau pourtant, les fantômes que j'ai vaincus respirent encore. Et les pluies battues m'invitent à sortir comme si de rien n'était, la nostalgie perdue qui survit et les chiens qui aboient si beaux sous mon toit. C'est un trésor unique qui me retient à terre, une photo d'elle, un sourire capturé, un amour que j'aimerais inachevé. Et demain tout peut encore arriver, même ce rien qui ne parle plus qu'à un homme qui agonise au bout de la rue. Peu importe que je sois mort, eux vivants, nos sentiments. Je soufflerai ton nom jusqu'à ce que la lumière pointe. Et rien peut-être ne sera plus comme avant.



THE REMOTE VIEWER
Let Your Heart Draw A Line.
City Centre Offices

Un jour j'aimerais laisser mon cœur, une ligne dessiner. Devenir flou, passager. Le soir, je me promène le long des vitrines éclairées et j'imagine ce que je pourrais acheter si je n'étais pas fauché. Seulement mes yeux s'arrêtent toujours au même endroit, dès qu'ils ferment le magasin. C'est une aquarelle où je voudrais me baigner, les eaux douces que le verre m'empêche chaque jour de toucher. J'y passe des heures que je ne compte pas quand ailleurs, il y a les hommes endormis, les vies qu'on dit accomplies. Je ne me régale que quand la lune est pleine. Et les autres jours, je ne mange pas. Parfois aussi, je ne bouge pas. Parfois même, je ne peux pas. Me décider ou bien rentrer chez moi. Mes jolis rêves, comme au ralenti.

Et puis doucement tu m'as dit au revoir, une nuit que j'étais là. C'était hier que je confonds, presque des années entières. Tu as pris toutes tes lumières, juste avant que je ne sois triste. Alors j'ai regardé. Mes murs blancs assombris, mes lumières d'avril, ma pluie qui tambourine, presque un ciel d'automne où je m'abandonne encore. Au loin, c'est encore écrit. Orange sur les nuages, un poème sur le sable. Et c'est presque amusant, comme on ne se parle plus à présent. J'aurais pourtant voulu te dire. Que les bus ne s'arrêtent plus chez moi, qu'on a voulu m'enrôler un soir que j'étais las, la brigade des cœurs blessés. Mais demain je ne serai plus ici. Et déjà mes fantômes ne savent plus où aller...

MARSEN JULES | Herstlaub.
City Centre Offices



Le vent s'est levé tôt dans la journée. Aux premières heures d'octobre, j'ai vu l'automne à mes pieds et quelques fleurs déjà qui fanaient. Ça m'a rappelé les feuilles mortes que j'entassais sous la couverture des bouquins, quand je marchais plus loin que le fond du jardin, pour les trouver parfois jusqu'au bout des allées. J'avais l'habitude de zigzaguer, entre les arbres parasols et les dimanches d'été, près de l'église qui carillonne chaque jour à mon oreiller. Il y avait de grands sourires à l'entrée, des larmes parfois déposées mais finalement je n'ai jamais osé y mettre les pieds. J'avais ma propre symphonie, comme le silence quand on prie.

Je crois que je respirais encore quand doucement la saison s'est envolée. Et je me suis cru monotone, comme abandonné à la verticale de l'été. Ce jour-là, je me suis mis à rêver d'un lac plein de tranquillité où je pourrais terminer ma chute, me reposer. Dans les journaux on parlerait de la mort d'un cygne, d'un autre oiseau majesté, presque aveugle d'avoir trop contemplé. Mais je n'aurais pas tellement changé. Je regarderais toujours la lumière passer sous les branches et les paysages qui se dessinent jusqu'à l'aurore. J'écouterais le calme tout autour et le vent s'agiter sous mes plumes, mon aile d'aigle se froisser et les fantômes parfois se glisser, comme apaisés dans mes manches. Puis un jour, je n'entendrais plus les violons me porter sous les brumes. Mes feuilles d'automne n'auront pas bougé, comme tous les cœurs de cette terre. Et à l'heure du soir, tout se mettra de nouveau à frissonner.



ONE MILE NORTH | Minor Shadows.
BaDaBing Records

De l'autre côté du fleuve, des ombres mineures, quelques maisons imbriquées les unes dans les autres. On dirait presque un château miniature plié sous les nuages, une carte postale de playmobil. De loin, ça ressemble même à mon coffre à jouet, l'armoire où je glissais mes secrets et les petites vies que j'inventais. Je me souviens que j'aimais voler en 1983, sentir le silence qui planait quand on quittait la terre. J'écoutais les oiseaux, je frôlais le bout des arbres et j'évitais toujours les avions. J'avais un casque sur les oreilles et je n'entendais plus rien d'autre que le ciel calme. Les années ont passé et j'ai appris il n'y a pas si longtemps que je passait ma vie à l'intérieur.

Dans ma tête, les saisons volaient en éclats. Et c'était joli comme ça. Les sons qui bourdonnaient, mes voyages à l'horizon et les échos qui revenaient parfois, à la maison. J'y suis retourné, moi aussi, quand j'étais malade. Je n'avais que des lignes noires pour fuir, beaucoup de bruit et pas de fureur, juste l'envie pressée d'avoir la paix. Je l'ai trouvée plus tard je crois, dans les vallées enneigées. Je suis devenu manuel du jour au lendemain jusqu'à ce que mon cerveau se réveille brusquement. Et je suis parti sans rien dire, quelques secondes plus tard. C'était un matin d'Août. Il était 8h15.

BARZIN | Songs For Hinah.
Hinah



Parfois la nuit me fait écho. J'entends le tic-tac, l'horloge cassée qui rampe à mes côtés. Et parfois aussi je m'abandonne, mes heures gelées comme si j'étais plié sous la neige. Je pourrais dormir ici des centaines d'années, il y aurait toujours des murs pour me parler, des yeux de velours pour m'éclairer les grands soirs où je ne sais plus où aller. Je n'ai jamais vu Toronto mais je l'écoute chez moi toutes les nuits, allongé sur mon lit de pluie. Dans ma maison vide, c'est toujours la pleine lune. Je vois souvent le jaune sur mes rideaux et les traces qu'elle m'a laissé. Ses lèvres amochées, son souffle chaud sur mes carreaux et les mots doux que je ne peux plus attendre. C'est comme mon héroïne, ma raison d'être isolé. Le samedi bien sur, je pourrais peut-être parcourir mes plaies nettoyées, faire du shopping, mettre du foin dans mes veines et quitter la mélancolie que je trouve si jolie. Mais je crois que je suis bien ici. Au ralenti, près des choses qu'on ne sent plus et du bleu qui me dit tu. J'ai mon cœur dans les mains, comme si c'était un automne aux feux verts et le calme du matin, comme si des cordes glissaient doucement sur ma peau. La douleur au loin, c'est que j'aimerais voir avant de disparaître. Je rêverai tout bas, je penserai tout haut. Et mes silences resteront, comme ces notes qui s'accrochent à vie sur mon front.



READYMADE | All The Plans Resting.
Where Are My Records

J'aime la médecine des clairs de lune. Les miroirs du soir et le flou des lumières, réverbères. Les villes endormies et le bord des rivières, comme si c'était mon autre lit. Je sais parfois m'absenter, suivre les panneaux exit et la belle vie aussi, juste sous les ciels bleu nuit. Je n'ai je crois jamais vu passer la moindre comète. Et dans ma valise, tous les plans sont restés pliés, intacts, prêts à partir. Certains sont faux, d'autres inachevés. Et c'est même parfois marqué. Un 30 novembre, juste pour situer.

Je survis très bien sous la pluie, même avec mes souffles raccourcis... Je fume souvent, oui... Ma nostalgie en plein brouillard comme mes lueurs d'espoir. Au matin, j'aperçois tout ça. Mes images sous la brume qu'on vaporise, les mots bleus qu'on capte parfois sous les réseaux. Les ampoules qui s'éternisent et les soleils qui ne veulent pas mourir. Tout est calme, agité, je ne sais plus très bien. Il y a un désastre qui se prépare au loin et je ne me rappelle que l'oubli. Et puis certains jours, je me réveille aussi. En Espagne, comme si j'avais perdu le Nord. Mais j'ai certainement beaucoup marché. Sur un fil presque, avec mes porcelaines de Chine. C'est ainsi, je rêve toujours mes adieux. Au Sud, j'ai encore quelques pas futiles à effacer. Et demain, j'aurai toutes les montagnes du monde à escalader, juste au bout de mes chaussures.

MAN | Helping Hand.

Sub Rosa



Rouge, noir, ça clignote encore au bout de mon bras. Hier, ce n'était qu'un dessin d'enfant qui me parlait bruit, pas, silence, l'homme à nu que j'étais tout bas. Deux, trois couleurs et des formes qu'on disait étranges, l'innocence pour moi et mes yeux même pas bleus qu'il me fallait planter ailleurs que sur la lune - on y avait déjà pensé. Et Saturne, Jupiter ?

Attendez.

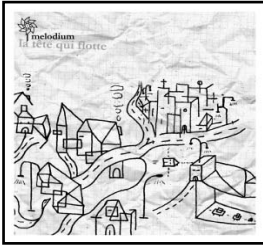
J'écoute la nuit tomber. J'ai un oreiller pour m'étouffer, une fenêtre minuscule pour évacuer. Intérieur, fuir, peu importe ce qui me vient à l'idée. Je me souviens aussi d'une route bordée de platanes, de vieux arbres qu'il fallait plier pour voir l'extérieur et ses vies à côté. Je m'y suis allongé un soir. J'ai posé ma tête entre les pointillés, brumes, fumées, asphalte au dessous du noir. Et c'était encore éclairé. Oui mais ?

Attendez.

Je fais des cercles dans les A. Je gribouille des étoiles sur ma peau, je mets des mots sur mes cicatrices. J'ai la main gauche plâtrée, on ne sait jamais, ça pourrait s'arrêter. Premières échappées, je ne sais pas où je vais. Je me fissure, je rigole, ah tiens une assiette en plastique que je serre fort entre mes doigts. Je ne parle toujours pas, je suis là pour ça. Et puis après ?

Attendez.

La voie est libre, passages cloutés, feux verts, rouges, ça n'existe plus là où je vis. J'écoute avec attention, émotion, crash, voilà ce qui va me renverser. Ce n'est pas une voiture. Ce n'est pas un camion. Ce n'est même pas un type bourré qui ne retrouve pas sa maison. Ce n'est qu'une lumière qui s'intensifie à travers les failles, c'est mon cœur qui grandit dans tes entrailles, c'est ma main tendue que tu attends depuis si longtemps et tu ne dis rien, silence, espoir, toi non plus tu n'as pas besoin de parler.



MELODIUM | La Tête Qui Flotte. Autres Directions In Music

J'ai la tête qui flotte, les idées en vrac sur un paquet de notes. Je dis parfois bonjour aux inconnus, comme si c'était une musique que j'aimerais entendre plus souvent dans la rue. J'ai en moi des montagnes de rêves colorés et en général, les psychotropes sont mes amis, puis mes ennemis... Mais ce n'est pas grave, j'ai depuis toujours adoré, me sentir grave et léger. Sur mon frigo, j'accroche régulièrement des listes, des post-it pour mes pensées. Hier, j'ai écrit "se rayer provisoirement de la liste des vivants" parce que je vais certainement être absent, du moins quelques temps. Dans l'idéal, je voudrais mourir d'un sourire mais une balle oui, je ne sais pas. J'aime bien jouer au tennis, faire ricocher les balles, transpirer sur matières synthétiques. Et je m'imagine même en Kuerten tout vide parce que je n'ai pas le soleil pour m'inspirer. Mais bon, c'est pas très important.

En ce moment, je vis dans les trous. En attendant la lumière, le creux est ma matière première comme je me plais à raconter. Et c'est vrai que j'aime disparaître. Mais l'attachement aux symptômes, j'aime pas trop. Je préfère les fantômes. Je précise que mon baromètre mental va bien, merci pour lui. Mais je peux écrire un interlude pour dépressifs si vous préférez. Je crois que je sais assez bien assembler des gammes recomposées et sentir les émotions passées. Mais le truc que je préfère, c'est marcher à l'envers dans Nantes-Atlantique. Je dis Atlantique à cause de l'océan parce que j'en parle depuis que je suis enfant. Mais bref, je tenais juste à dire que je confonds Greg Davis et Greg David mais que je ne manque pas de tendresse. Je peux même vous chanter la chanson de Lois et Salomé si vous aimez les trucs pour bébés. C'est un peu la fin de tout, comme un retour à l'année zéro. Et finalement, je me demande si ce n'est pas ce dont j'ai toujours rêvé : tout recommencer.

Below The Sea	www.belowthesea.ca
Piano Magic	www.piano-magic.co.uk
Barzin	www.barzinh.com
Readymade	www.readymade-yvr.com
The Remote Viewer	www.city-centre-offices.de
Marsen Jules	www.marsenjules.de
Man	www.pannonica.com/man
Melodium	www.autresdirections.net

Mes cartons sur le pas de la porte et les choses que je garderai. Mon visage de bébé. Mes vieilles photos jaunies, entassées depuis longtemps au grenier. Mes amours perdues sur le calendrier. Et peut-être un mur de briques encore rouges qu'il me faudra casser. Mes vieux hôtels vides. Mes vacances d'enfance sur de minuscules cartes postales. Et mes gares tristes où les trains eux mêmes ne s'arrêtent plus. Un jour j'aurai tout le temps du monde. Plus de montre aux poignets, plus de voiture à promener sur les routes. Il fera beau peut-être et je ne penserai plus qu'à regarder. En arrière, mes vieilles fugues devenues poussières.

Jérôme Olivier, novembre 2005.